



Archives de sciences sociales des religions

118 | avril - juin 2002
Varia

Raymond Brady Williams, *An Introduction to Swaminarayan Hinduism*

Cambridge, Cambridge University Press, 2001, XII+253 p. (bibliogr., glossaire, illustr., index)

André Padoux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/1703>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2002

Pagination : 87-151

ISBN : 2-222-96718-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

André Padoux, « Raymond Brady Williams, *An Introduction to Swaminarayan Hinduism* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 118 | avril - juin 2002, document 118.39, mis en ligne le 15 novembre 2005, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/1703>

sein de laquelle le rôle des femmes est circonscrit à la production de citoyens moraux. « Piété, pureté, soumission et domesticité », telles sont les qualités de la « mère républicaine ». L'A. montre que derrière cet apparent renversement de la vision précédente – « naturellement » portées vers la religion, les femmes sont désormais la principale source des valeurs spirituelles et morales de la société – la même subordination demeure : « S'il pêche, c'est elle que l'on accuse ». Parce que les dirigeants masculins des Églises adhèrent pleinement à cette conception de la hiérarchie sociale et que, après les premières années d'enthousiasme le mouvement s'institutionnalise et cherche à faire rentrer les femmes dans le rang, le Second Réveil enclenche, selon l'A., trois dynamiques essentielles. La première, qui concerne sans doute le plus grand nombre, voit les femmes exercer avec force leur pouvoir religieux dans l'espace étroit qui leur est assigné : femmes de pasteurs, de missionnaires, main d'œuvre des organisations caritatives dirigées par des hommes. La seconde porte un certain nombre de femmes à refuser une légitimation religieuse fondée sur les liens du mariage en affirmant leur pouvoir autonome. C'est le cas en particulier de Phoebe Palmer, prédicatrice du mouvement de Sainteté issu du méthodisme, qui affirme que son autorité religieuse ne lui est pas concédée par des hommes mais par l'Esprit saint. Elle est suivie par de nombreuses femmes appartenant aux sectes baptistes et méthodistes les plus radicales, mais aussi par de nombreuses prédicatrices noires. L'A. montre en effet que dans la société esclavagiste du Sud, au sein de laquelle les hommes noirs sont privés de tout pouvoir, les femmes transgressent plus facilement l'ordre sexué dominant. Même si elles ne sont pas acceptées comme pasteurs dans les Églises noires, elles y sont reconnues comme prédicatrices. La troisième voit un certain nombre de femmes, attirées dans un premier temps vers l'activisme réformiste par leur conversion à l'évangélisme, s'en détourner rapidement, découragées par l'étroitesse de sa vision sociale et sa négation de toute autorité aux membres de leur sexe. La liste est longue et comprend les principales figures de l'abolitionnisme et du premier mouvement féministe : les sœurs Grimké, Lucia Mott, Elizabeth Cady Stanton, Sojourner Truth. C'est sur ce groupe que l'A. conclut son étude en affirmant que même si elles s'expriment encore avec un vocabulaire religieux elles substituent en fait leur propre voix à celle de l'Esprit saint.

Avec cet ouvrage l'A réussit l'exploit de présenter à la fois une introduction très claire à l'histoire des femmes au sein du protestantisme des États-Unis et une invitation à une réflexion conceptuelle sophistiquée sur cette expérience.

Isabelle Richet.

118.39

WILLIAMS (Raymond Brady).

An Introduction to Swaminarayan Hinduism. Cambridge, Cambridge University Press, 2001, XII+253 p. (bibliogr., glossaire, illustr., index).

L'auteur avait fait paraître en 1984, sous le titre de *A New Face of Hinduism. The Swaminarayan Religion* (cf. *Arch.* 58.376), la première étude consacrée à cette tradition religieuse apparue au début du XIX^e siècle au sein du vaste et divers ensemble socioreligieux que l'on nomme l'hindouisme. La voici reprise et mise à jour.

Comme d'autres mouvements religieux à caractère dévotionnel nés en Inde depuis mille ans, le mouvement des Swaminarayanis forme ce que les spécialistes de l'Inde appellent généralement une secte et qui se nomme localement plutôt *sampradaya*, c'est-à-dire tradition. Ce terme est préférable à celui de secte car les mouvements ou formes de l'hindouisme que nous nommons sectaires sont des ensembles socioreligieux, certes caractérisables et relativement délimitables, mais le plus souvent vastes et assez flous. Ils ne se posent pas comme différents et séparés de la religion générale ('mainstream Hinduism', comme on dit), mais comme en faisant partie en y apportant seulement les nouveautés, la vision nouvelle, révélées à une personnalité fondatrice dont ils ont recueilli et dont ils transmettent l'enseignement. N'ayant jamais cessé d'apparaître au cours des siècles et naissant encore de nos jours, ces mouvements montrent la grande et continue vitalité du monde hindou. C'est en ce sens que le mouvement Swaminarayan forme une tradition. Il transmet l'enseignement dont son fondateur, Shajanand Swami, eut la révélation vers 1820. C'est une forme du néo-hindouisme, c'est-à-dire de ces mouvements novateurs et/ou réformistes apparus en Inde depuis le milieu du XVIII^e siècle au contact des Anglais. On voit, de fait, souvent représentée dans les temples Swaminarayan, la rencontre, en 1830, du fondateur et de Sir John Malcolm, gouverneur de l'État de Bombay, en tant que symbole de l'ouverture de l'Inde à la modernité tant sociale que politique et du rejet des vieilles 'superstitions' et autres 'objectio-

nable practices' de l'hindouisme tel qu'il fut toujours (et est souvent encore) vécu et pratiqué.

Un aspect intéressant, et bien souligné dans cet ouvrage, du mouvement Swaminarayan est que, né au Gujerat (il aida d'ailleurs vigoureusement les Britanniques à pacifier cette région), il y est resté fortement implanté tout en connaissant – surtout dans les dernières années – un considérable développement international dû à l'importante émigration indienne gujerati, notamment vers la Grande-Bretagne et les États-Unis. La religion hindoue ne pouvant pas se pratiquer hors de l'Inde comme dans le sous-continent, il s'en développe une forme nouvelle liée à la nationalité plus qu'au sol, dont les pratiquants appartiennent surtout aux classes moyennes aisées, liées au monde du commerce et des affaires, utilisant aussi les moyens nouveaux d'expression et de communication (cf. *Arch.* 108.7). Ce qui apparaît là, c'est « a new face of Hinduism », pour reprendre le sous-titre de la première édition de cette étude. Si ce sous-titre a disparu du présent volume, la situation qu'il désignait s'y montre toutefois encore plus clairement.

L'étude que fait R.B.W. des Swaminarayan (dont il suit la vie depuis de nombreuses années) se veut essentiellement descriptive. Les deux premiers chapitres en montrent l'apparition et les premiers développements, les quelques crises que cette religion a traversées, ainsi que son organisation actuelle. Puis il en aborde la théologie, qui est une variante du vishnouisme krishnaïte. Mais si Krishna y est la divinité suprême, le fondateur, Sahajanand Swami, y est considéré comme une manifestation en ce monde de l'être suprême et le culte a tendu à s'orienter davantage vers lui que vers Krishna. Le maître spirituel du mouvement, descendant de Sahajanand, qui est marié, initie des ascètes renonçants, les *sadhus*, qui mènent une vie austère et dont le rôle est considérable dans la défense et la propagation de la bonne doctrine, le *dharma*. Les Swaminarayan, en effet, ont adapté et simplifié sans la rejeter la tradition socioreligieuse hindoue, dont les règles traditionnelles de comportement, l'accent étant mis sur les valeurs de renoncement. Les *sadhus* guident la dévotion des fidèles, qui, comme tous les hindous, ont chez eux un autel où célébrer le culte quotidien. Le mouvement a aussi des temples, parfois importants et somptueux, non seulement au Gujerat mais aussi hors de l'Inde et notamment en Grande-Bretagne, où celui de Neasden, au nord de Londres, est particulièrement imposant, témoin de la ferveur mais aussi de la richesse de la communauté Gujerati locale. Le chapitre 6 est consacré aux méthodes de

transmission de la tradition où les moyens nouveaux – cassettes, CD-rom, vidéo-disques – s'ajoutent aux plus traditionnels : pèlerinages ou réunions collectives où sont récitées les Écritures et où les fidèles reçoivent le *darshan*, la vision salvifique, des *acaryas*, les maîtres spirituels.

Le dernier chapitre, « Transnational growth of Swaminarayan Hinduism », décrit la diffusion de ce mouvement, toujours liée aux émigrants du Gujerat, en Afrique de l'Est, en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Mais cette expansion, notamment aux États-Unis, ne va pas sans perte, dans la jeune génération, de certaines valeurs traditionnelles, même si le lien avec le Gujerat reste fort. Si les perspectives d'avenir sont brillantes, pense l'A, le milieu local, auquel les Swaminarayan ont toujours su s'adapter, ne peut pas ne pas les marquer : « the challenges are great, the outcome is uncertain », conclut-il. Il est certain que ce mouvement permet de poser la question de l'adaptation de l'hindouisme – système socioreligieux enraciné dans la réalité locale indienne – non seulement aux conditions existant hors de l'Inde, mais aussi à l'évolution actuelle, sociale, politique et économique de l'Inde. On sait la réponse qu'y donne le nationalisme hindou. Mais si cette réponse est fâcheuse, elle n'est pas apparue sans cause. Hors de toute considération politique, en effet, l'hindouisme ne peut pas subsister sans être affecté par l'évolution du monde. Un des intérêts de ce livre – en plus de sa valeur documentaire (texte et illustrations) sur une forme religieuse contemporaine très vivace – est d'amener le lecteur à se poser la question plus générale de l'hindouisme de demain.

André Padoux.

118.40

ZUBER (Valentine), éd.

Un objet de science, le catholicisme. Réflexions autour de l'œuvre d'Émile Poulat (en Sorbonne le 22-23 novembre 1999). Paris, Bayard, 2001, 365 p.

Ouvrage volontiers atypique, à l'image des travaux d'Émile Poulat, le livre dirigé par V. Z. se compose de sept parties distinctes ce qui n'est pas sans surprendre le lecteur habitué à des formes plus canoniques. Peut-être en fallait-il autant pour rendre compte des multiples facettes de la pensée d'Émile Poulat, même si on peut penser qu'un regroupement thématique aurait été plus judicieux. Avant toute autre observation, on remarquera l'ouverture du propos par Jean-Pierre Vernant, l'ami de longue date qui resitue les circonstances d'une ren-